



Florian et Michael Quistrebert Ex futuro

Jusqu'au 30 mai au Domaine de Chamarande 38 rue du Commandant-Arnoux, Chamarande (91), tel 01 60 82 52 01, www.chamarandelessonne.fr

Revisité un peu partout, le constructivisme des années 20 fait ici l'objet d'un traitement dépressionnaire et obscurantiste.

Il y a du constructivisme dans l'air. Au pluriel, et un peu à toutes les sauces. Tandis que le mouvement esthétique russe des années 20 apparaît en filigrane dans nombre d'œuvres actuelles, attachées à revisiter cet élan de la modernité et sa propension utopique, l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts accueille tous les mois le séminaire "Constructivismes" : loin de revenir sur ce chapitre de l'histoire de l'art, et fort de l'idée que toute réalité est toujours le fait d'une construction de l'esprit, il s'agit plutôt ici d'envisager les implications d'une "pensée", voire d'une "stratégie" constructivistes, à l'œuvre aussi bien en art que dans les sciences ou en philosophie. Dont acte. Et voilà qu'à rebours de tout cela le duo artistique formé par les frères Quistrebert propose au centre d'art de Chamarande une petite exposition "rétofuturiste". Ou le constructivisme dans sa version déclinante : sombrant dans le noir plutôt qu'allant vers la lumière, flirtant avec le gothique de Gotham City plutôt qu'en route vers le progrès.

De manière décalée, c'est d'ailleurs à New York, dans les salles d'exposition du Brooklyn Museum ou du Metropolitan, et plus encore au contact des buildings primitivement modernes de la capitale américaine, que Florian et Michael Quistrebert ont puisé leur inspiration, à l'image de ces petits tableaux rétro-constructivistes, certains émaillés de couleurs scintillantes et tirant vers le psychédélique, accrochés "à l'ancienne" en pagaille les uns au-dessus des autres. Parmi lesquels un grand losange recouvert d'une mélasse de peinture noire, fantôme croûteux du carré noir de Malevitch. S'il s'agit de reconstruire la peinture, c'est donc ici à l'aveugle. Au centre de la salle, une vidéo rappelle les films abstraits et luminescents réalisés par le Hongrois Laszlo Moholy-Nagy. Mais loin de nous éclairer, l'écran prend des allures ésotériques et reconduit le goût des deux artistes pour la messe noire. On regrettera dès lors qu'ils ne se soient pas davantage emparés du lieu, installant assez pauvrement leur vidéo centrale, se contentant d'un espace classiquement "white cube", quand ils ont les moyens d'obscurcir bien davantage notre lanterne. **Jean-Max Colard**

Unifiled, 2010, production Domaine départemental de Chamarande, courtesy galerie C'èveceur, Paris

